le dauphiné libéré

SAVOIE Le festival "Éternelles crapules" a transformé et redonné de l'attractivité à la capitale historique de Tarentaise

Comment le street-art a donné de l'éclat à Moûtiers

Le street-art donne une tout autre image de la ville. « À Grenoble ou à Lyon, c'est forcément plus discret, alors qu'ici, c'est tout de suite plus imposant », remarque le maire de Moûtiers, Fabrice Pannekoucke. Photo Le DL/Thierry GUILLOT

Un habitant contemple cette petite fille portant une botte de radis, peinte sur un mur de la ville de Moûtiers. Photo Le DL/Sylvain MUSCIO

Cette œuvre de l'artiste Zabou a été réalisée lors de la deuxième édition du festival, en septembre 2019. Archives photo Le DL/Claude TATOUT

Depuis deux ans, le street-art, ou art de rue, s'est sérieusement installé dans la capitale historique de la Tarentaise. Ce carrefour vers les stations est devenu un point de passage pour les amoureux de l'art urbain. Le festival "Éternelles crapules" n'y est pas pour rien.

La ville de Moûtiers, en Tarentaise (Savoie), a complètement changé de visage en moins de deux ans. Sans chirurgie esthétique mais avec quelques coups de peinture aérosol bien placés. Pour Graffmatt (ou Mathieu Lainé, graffeur originaire de Chambéry), c'est « le parfait exemple » du développement et de l'intérêt du street-art. Cette ville de fond de vallée parfois décrite comme grise et terne a pris des couleurs grâce au travail de dizaines de graffeurs passés par le festival "Éternelles crapules" en 2018 et 2019.

À l'origine de l'événement, deux artistes de la petite ville de Tarentaise, Maëlle Schemitick et son compagnon Lucas, ont répondu à la commande d'un commerçant local pour peindre sa devanture. Pas rassasiés, ils se sont dit « qu'un seul mur, c'était un peu statique », se souvient Maëlle. Mais avant de s'attaquer aux autres, ils ont préféré mettre en place quelque chose de plus organisé, de plus collaboratif. L'idée d'un festival a germé, afin d'étoffer l'offre culturelle et patrimoniale de la ville. Mais pour cela, Maëlle et Lucas souhaitaient « que le budget ne soit pas une contrainte ». Les campagnes de financement participatif ont connu un réel succès, faisant des deux éditions du festival une réussite.

« Des gens viennent à Moûtiers pour le street-art »

« On voulait rassembler les individus à travers l'art, recréer du lien social dans la rue », explique Maëlle. « Aujourd'hui, les gens s'arrêtent. Ils disent quelle est leur œuvre préférée. » Le maire LR de la ville, Fabrice Pannekoucke, confirme : « Des gens viennent à Moûtiers pour le street-art. » La jeune femme insiste : « Ça a donné à Moûtiers une excuse culturelle. » D'ailleurs, l'équipe municipale en profite pour créer une véritable offre touristique autour de cet art urbain. « (Le street-art) amène à Moûtiers une forme de renouveau et un regain d'attractivité, ajoute le maire. Ça apporte un élan de modernité sur les façades. On a toujours voulu mettre en dialogue l'art urbain et le patrimoine. On réalise un guide de visite qui sortira la semaine prochaine. Cet été, on lance une application ("St'art") qui permet d'avoir des informations sur l'œuvre en elle-même et sur l'artiste. » Coïncidence ou non, Moûtiers est devenue, en janvier 2020, la première ville de Savoie-Mont-Blanc à avoir obtenu le label Village Étape, attribué par le ministère de la Transition écologique et solidaire.

Les visites de la ville à travers le street-art ne datent pas d'aujourd'hui. « Les scolaires viennent visiter le patrimoine de Moûtiers, autant pour son patrimoine architectural comme sa cathédrale, que pour les nombreuses fresques sur les murs », atteste Maëlle Schemitick.

Un projet concerté avec les habitants

Pour en revenir au festival des "Éternelles crapules", son succès est grandissant. Les organisateurs ont lancé un appel à participation sur les réseaux sociaux. « On pensait avoir une cinquantaine de réponses, on en a eu 350, sourit la jeune femme. On voulait que les habitants s'approprient le projet. Ensemble, on pouvait faire des choses. » Ainsi, en 2019, la population a choisi les artistes présents pour la deuxième édition du festival. En effet, rien de tel que la concertation avec ceux qui seront les premiers à vivre au quotidien au sein de ce musée à ciel ouvert. « Beaucoup d'habitants ne savaient pas ce qu'était le street-art mais ils étaient unanimes pour dire que leur ville manquait de couleurs. Tout s'est fait dans le respect profond de ceux qui vivent avec ces œuvres », note-t-elle. L'année suivante, le festival a été ouvert plus largement à des artistes internationaux. « On a fait le choix d'inviter des artistes talentueux mais sans grosse notoriété. »

Aujourd'hui, la municipalité de Moûtiers et les artistes organisateurs ont d'excellentes relations. « On est dans un esprit de collaboration », remarque la graffeuse. « Ce sont deux mondes qui n'ont pas les mêmes langages. C'est très intéressant humainement parlant, même au niveau d'un projet de ville avec les commerçants. »

Hugo VITTOZ

Pour Graffmatt : « Le graffiti s'est démocratisé »

Selon vous, la Savoie est-elle

que au niveau du graff. Les communes nous soutiennent. À cha-

fait. Je pense que les habitants sont contents. Il ne faut pas